

CONFIDENTIEL

Berne, le 1er août 1968

L A R E V O L T E D E S J E U N E S

Rapport présenté par les stagiaires du Département Politique

Table des Matières

- I. Introduction
- II. Les causes
  - 1. Fossé entre les générations
  - 2. Besoin de participer aux responsabilités
  - 3. Désaccord entre la division du travail et certains besoins fondamentaux de l'homme
  - 4. Séduction de la violence
  - 5. Contagion
- III. Leitideen
- IV. Forderungen
  - a) in Bezug auf die Universität
  - b) in Bezug auf die Gesellschaft
- V. Die angewandte Taktik
  - a) Die Provokation der bestehenden Gesellschaft und der Herrschenden
  - b) Die Formen der Provokation
  - c) Der Anlass der Revolte
  - d) Die Frage der Gewalt
  - e) Die Rolle der Polizei
  - f) Die Folgen der Revolte
- VI. Zukunftsperspektiven

## I INTRODUCTION

"L'Occident est entré dans une révolution culturelle ... celle des sociétés industrielles avancées ... C'est une révolution culturelle parce qu'elle met en cause la vision du monde, la conception de la vie, sous-jacentes à l'économique, au politique et à l'ensemble des rapports humains". Cette affirmation de Paul Ricoeur, professeur de philosophie à Nanterre, situe la "révolte des jeunes" dans son contexte le plus large et dans toute sa complexité.

Comme tout phénomène politique, celle-ci peut être étudiée dans des perspectives fort différentes. A la limite, on peut la réduire à quelques mouvements localisés, dont les causes sont dues à des conditions particulières : exemple, les troubles étudiants en Espagne, dans la mesure où ils sont identifiés uniquement à une contestation du régime franquiste. A l'autre extrémité, on peut considérer cette révolte comme un phénomène planétaire, qui dépasse toutes les situations particulières qui l'ont initialement engendrée. Ainsi, la critique de l'Université apparaît-elle comme le prétexte à une critique globale de la société industrielle : dans des cercles sans doute peu étendus, mais appartenant souvent à une élite intellectuelle internationale, une nouvelle conception du monde et des relations humaines est en train de se former et est à la base de cette "révolution culturelle de l'Occident".

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous paraît utile de faire quelques brèves remarques sur le monde moderne et l'attitude de la jeunesse à son égard.

Il n'est pas exagéré de dire que de nombreux jeunes mettent en cause notre civilisation. Ils lui reprochent notamment le désaccord croissant entre les impératifs d'une société industrielle, dite aussi de consommation, tournée vers les préoccupations scientifiques et techniques, lancée à la poursuite du bonheur matériel, et la soif spirituelle d'une jeunesse à laquelle les religions n'apportent plus de satisfactions suffisantes dans le domaine de l'idéal et de l'absolu. Rien n'a remplacé, dans le monde moderne, la foi religieuse alors que

les jeunes ont davantage besoin de croire à quelque chose, d'autant plus que ce besoin est une réaction nécessaire contre le matérialisme de notre société.

On rappellera ici deux ouvrages américains qui permettent de comprendre cette critique. Dans "The Organization Man", (1957), William H. Whyte décrit comment "l'homme de l'organisation" a été modelé, conditionné à la morale bureaucratique, au rôle de parfait rouage social, comment il est parvenu à conformer sa pensée, ses attitudes, à ce que la firme ou l'Etat attend de lui. Dans son dernier ouvrage, le "Nouvel Etat industriel", J.K. Galbraith va dans le même sens : nous devenons dans nos pensées et dans nos actes les serviteurs de la machine que nous avons créée pour nous servir. "Telle est la moralité moderne, conclut Galbraith, la seule chose que demande Saint Pierre à ceux qui se présentent au paradis, c'est ce qu'ils ont fait pour accroître le P.N.B. (produit national brut)!"

La jeunesse se demande si la recherche de la croissance dans tous les domaines est vraiment le but suprême d'une civilisation. De plus, elle ne comprend pas que notre société, (la société d'abondance!), n'ait pas mieux résolu le problème de la pauvreté dans le monde.

Beaucoup de jeunes, qui ont avant tout soif d'absolu, ne peuvent se résigner à vivre dans une société imparfaite et à fermer les yeux sur ses injustices. Au-delà d'une certaine ambiguïté de la contestation, il y a généralement la vision d'un monde meilleur. C'est le rêve d'une société fondamentalement égalitaire, où les barrières qui séparent les hommes seraient définitivement abolies, telles que les hiérarchies instituées, les tabous patriotiques, religieux, raciaux, sexuels, etc.

L'étudiant fréquentant davantage les idées que les faits est plutôt enclin à la théorie et à la simplification. Aspirant légitimement à rationaliser l'univers où il vit, il s'irrite de le trouver aussi illogique et surestime la facilité de lui en substituer un meilleur. De par son état, l'étudiant est plus disponible et plus disposé à lutter pour des idéaux désintéressés.

Ajoutons encore que, du fait des luttes idéologiques permanentes qui divisent le monde, la jeunesse actuelle, surtout occidentale, est amenée à remettre en question son existence et à chercher elle-même ses principes de vie et son échelle des valeurs. Cette recherche angoissée ne peut se faire sans heurts avec le monde des adultes.

Remarquons enfin que la révolte trouve un terrain favorable dans la masse anonyme des grandes agglomérations humaines, qui sont un signe de notre temps. A cet égard, on peut se demander s'il ne faudrait pas qualifier notre époque d'urbanistique, tant il est vrai que la vie des peuples se concentre dans des centres urbains.

## II LES CAUSES

### 1. Le fossé entre les générations

Ce phénomène, qui ne présente certes pas le caractère de la nouveauté, devrait être envisagé à deux niveaux différents : famille et société globale.

La deuxième moitié du XXème siècle a vu, jusqu'à présent, une nette démission des parents. Dans des millions de foyers, le contact humain des différents membres de la famille a été peu à peu remplacé par l'assujettissement commun aux loisirs, particulièrement aux programmes télévisés, de plus en plus envahissants, si bien que les jeunes n'ont plus guère trouvé d'attention chez leurs parents pour leurs problèmes. Il n'est dès lors pas étonnant qu'ils recherchent ailleurs la fraternité qui leur manque; se retrouvant entre eux, ils se créent un monde nouveau, riche en idées, valeurs et symboles, étranger à celui des parents. La jeunesse réagit contre la morale traditionnelle, démystifie l'amour, se dresse contre les tabous sexuels que la société persiste à maintenir, alors qu'en son sein toute la publicité est axée sur l'érotisme. C'est le phénomène des "copains" avec tout ce qu'il implique de fallacieux et avec l'exploitation du pouvoir d'achat et du manque de maturité des jeunes par une publicité envahissante.

Beaucoup de jeunes se moquent des grands hymnes patriotiques, de la flamme illuminant la tombe du soldat inconnu, car ils n'ont connu ni 14-18, ni 39-45, mais la guerre d'Algérie et celle du Vietnam, guerres qu'ils considèrent comme injustes : ils ont désacralisé le mot "Patrie". A l'heure de l'Europe, les étudiants se sentent solidaires dans leur lutte contre une Université atteinte de gigantisme, en voie de déshumanisation. Les haines traditionnelles sont oubliées et les parents voient avec étonnement un jeune Allemand prendre la tête du mouvement insurrectionnel en France. Aux Etats-Unis, le phénomène est davantage interracial qu'international. La nouvelle génération s'oppose à ce qu'on traite différemment les Noirs et les Blancs en Amérique.

Riche de toutes ces nouvelles idées, la jeunesse se trouve dans une situation de déséquilibre lorsqu'elle doit s'intégrer définitivement dans un monde adulte qui conserve ses valeurs traditionnelles et le risque d'un choc des générations devient alors inévitable.

## 2. Besoin de participer aux responsabilités

Conscients de l'importance que le monde adulte leur accorde dans un grand nombre de domaines, les jeunes veulent sortir de leur rôle passif; ils en ont assez de suivre des cours "ex cathedra", de n'avoir aucune influence sur les décisions prises dans l'Université ou dans l'entreprise, de laisser à d'autres tout le pouvoir politique. Les postes de commandes restent aux mains de gens qui ne voient pas pourquoi ils cèderaient la place à des jeunes loin d'avoir leur expérience, ce qui retarde la transmission des pouvoirs. De nombreux jeunes pensent qu'on assiste, à l'heure où tant de problèmes entièrement nouveaux se posent, à un vieillissement des cadres supérieurs de l'entreprise, des partis politiques, de l'Etat.

Cette limitation des possibilités d'ascension rapide intervient justement à l'heure où le déclin de la cellule familiale, la liberté des moeurs, le progrès des moyens d'information abaissent considérablement l'âge de la maturité intellectuelle. Le développe-

ment de l'enseignement supérieur multiplie le nombre de ceux qui jugent naturel que leurs talents trouvent à s'employer et injuste qu'un diplôme ne leur donne que le droit d'attendre leur tour au bas de l'échelle. Les ardeurs cherchent donc à s'employer d'une manière plus rapide et plus efficace.

### 3. Désaccord entre la division du travail et certains besoins fondamentaux de l'homme

Alors que pendant longtemps la division du travail n'avait affecté que les travailleurs manuels, il semble que ce phénomène risque de s'étendre aussi aux intellectuels. Il devient toujours plus difficile d'avoir une vision globale d'une entreprise, d'une administration, etc, si bien que chacun se retrouve bientôt réduit à un simple rouage d'une machinerie dont il ne saisit plus le mécanisme. La peur d'un enrôlement dans ce processus de dépersonnalisation conduit un nombre toujours accru de jeunes à s'inscrire dans les facultés de sciences humaines, à étudier l'histoire, la sociologie, la psychologie, voire l'ethnographie et l'archéologie. Mais ces facultés ont gardé une ancienne structure; déçus, des universitaires refusent les méthodes pédagogiques dépassées dont se servent encore certains professeurs plus soucieux de la valeur esthétique de leurs cours que de l'intérêt que leur portent les étudiants; ces derniers mettent en cause non seulement l'autoritarisme de maints professeurs, mais également leurs plans et programmes d'étude.

A ce refus s'ajoute encore une crainte qui se manifeste sur deux plans : d'une part, les débouchés sont limités, et à l'heure de la licence, la peur est grande de ne pas obtenir d'emploi; d'autre part, celui qui en obtient un débouche trop souvent sur une profession d'"expert-bureaucrate au service des pouvoirs". Il aura toujours plus de peine à échapper à la machine institutionnelle qui voudrait faire de lui un "technicien du facteur humain". Il n'est dès lors pas étonnant que les étudiants en sciences humaines, qui sont par ailleurs surtout en contact avec des théories, des idées qu'ils n'ont pas toujours l'occasion de confronter pratiquement avec la réalité, soient presque toujours à la pointe du combat.

#### 4. Séduction de la violence

Il ne faut certes pas s'étonner si l'opposition entre les générations prend parfois un caractère brutal, car dans notre civilisation actuelle, la violence joue un rôle important; il faut rappeler aussi que le cinéma et la télévision, en mettant trop souvent l'accent sur les films policiers, les westerns, l'érotisme, renversent ainsi l'échelle des valeurs.

Cette présence quotidienne de la violence, jointe à une certaine incertitude face à l'avenir au vu de la situation mondiale (guerres incessantes, menace d'anéantissement atomique, problème de la famine dans le monde), a nécessairement des répercussions sur le comportement individuel et social des générations montantes.

Ajoutons enfin que si la vue de la violence semble exercer une grande fascination sur les jeunes, c'est que celle-ci existe toujours à l'état latent au coeur de l'homme, prête à se réveiller.

#### 5. Contagion

Il est indubitable que les révoltes étudiantes et leur succès relatif ont exercé les uns sur les autres une très forte influence.

En effet, les moyens de communication et d'information ont sur l'humanité entière une emprise considérable : ils mettent la jeunesse en contact avec n'importe quelle partie du monde à n'importe quel moment et n'importe où, si bien que le moindre incident devient un événement, quelque chose d'anormal ou d'extraordinaire.

Nul étonnement dès lors à ce que la jeunesse s'enflamme pour mille formes d'existence et mille styles de vie et qu'ainsi elle se laisse atteindre sur tous les points du globe par les contagions du moment.

### III. Leitideen

Da in der heutigen Zeit die traditionellen Bezugspunkte (Religion, Elternhaus, Lehrer, Hochschule) in den Augen der Jugend versagt haben, sucht sie nach neuen Leitbildern. Der Einfluss der "Philosophen der Revolte" (Marcuse, Sartre, Bloch, Lucacs, Russel, Marx, Mao) auf die jüngsten Ereignisse darf indessen nicht überschätzt werden. Die wenigsten jugendlichen Revolutionäre, auch unter den Studenten, haben ihre Werke gelesen; die Namen ihrer Autoren stehen höchstens als Symbole für etwas, das die Jungen selbst nicht ausdrücken können. Aufschlussreich ist dabei auch die Tatsache, dass es sich bei den genannten Autoren ausschliesslich um ältere, im Fall Marx' sogar längst verstorbene Persönlichkeiten handelt, was auf den ersten Blick nicht in das Schema des Generationenkonfliktes hineinpasst.

Doch auch die sich "antiautoritär" gebende Jugend hat ein Bedürfnis nach Autoritäten, die ihrem Tun und Handeln in Wort und Schrift Bestätigung verleihen. Keinesfalls dürfen diese Autoritäten als Initianten der Revolte angesehen werden. Bis zu einem bestimmten Grade spielt bei der jugendlichen Begeisterung für diese erwachsenen "Idole" sicher auch der Einfluss des "Starkults" mit, dem die Jugend seit Jahren in der Werbung, in Film und Fernsehen ausgesetzt ist und der sich unter den gegebenen Umständen leicht von kommerziellen und schauspielerischen auf politische Leitbilder übertragen lässt.

Nihilismus und Anarchismus liefern als Leitbilder keine ausreichende Erklärung für die jüngsten Ereignisse, denn die studentische Bewegung begnügt sich nicht mit dem Einreissen der bestehenden Ordnung; sie sucht nach einer neuen, die sie aber noch nicht definieren kann.

Der Pazifismus (wie ihn etwa Bertrand Russel vertritt), hat auf die heutige Jugend sicher eine grosse Wirkung ausgeübt, doch ist sein Einfluss im Zuge der studentischen Revolte, die sich ja allenthalben gegen innenpolitische Zustände wandte, eher zurückgetreten. Die Idee der Gewaltlosigkeit (Gandhi, King) konnte sich aus Gründen, die weiter unten untersucht werden sollen, nicht durchsetzen.



Das erfolgreichste philosophisch-politische Leitbild der Revolte ist zweifellos der Marxismus, der in der letzten Zeit - auch in Osteuropa - eine eigentliche "Renaissance" zu erleben scheint. Die Anführer der studentischen Aktionen in allen westlichen Ländern stehen fast ausnahmslos politisch links und berufen sich in irgendeiner Form auf die Lehre von Karl Marx.

Diese Entwicklung ist gewiss nicht der Sowjetunion oder dem Einfluss der kommunistischen Parteien Westeuropas zuzuschreiben (die sich in der Revolte eher zurückhaltend gezeigt haben und von der Jugend bereits zum "Establishment" gezählt werden); sie erklärt sich eher aus dem tieferen, humanen Gehalt der marxistischen Lehre. Diese gewinnt an Bedeutung, je mehr die "westliche" Weltanschauung - aus den im ersten Kapitel genannten Gründen - an Ansehen einbüsst. Ein Teil der Jugend erkennt die Zustände, die Marx vor hundert Jahren im frühkapitalistischen Westeuropa aufgezeichnet hat - Verarmung, Ausbeutung, Lumpenproletariat -, in weiten Teilen der "Dritten Welt" wieder und im eigenen Lebensbereich erscheinen ihr marxistische Begriffe wie "Entfremdung", "Entmenschlichung", "Verdinglichung" angesichts der Technisierung der modernen Welt mit ihren Computern, ihren Massenkommunikationsmitteln und Satellitenstädten in einem neuen Licht. Dies erklärt wenigstens teilweise den Widerspruch, dass eine Jugend, der alles Ueberkommene verdächtig ist, ausgerechnet auf eine über hundert Jahre alte Gesellschaftstheorie zurückgreift. Die Anziehungskraft des Marxismus beruht indessen nicht so sehr auf seiner Theorie, als auf der ihm innewohnenden, zur Veränderung drängenden Dynamik. Viele Jugendliche sehen in ihm einen Ansporn zum Handeln. Der Marxismus bietet sich als Wissenschaft an, weniger als Ideologie oder Religionsersatz. Dies lässt ihn vor allem bei den Intellektuellen Achtung finden.

Sie sehen in ihm weniger den geistigen Ursprung des sozialistischen Systems der osteuropäischen Staaten - welches in ihren Augen ebenso erstarrt scheint wie das westliche -, als ein Produkt der westlichen Kultur, welches die Gesellschaft in der heutigen Form in Frage stellt und Rezepte - wenn auch unvollkommene - zu deren Veränderung

gibt. "Die Philosophen haben die Welt nur verschieden interpretiert. Es kommt darauf an, sie zu verändern" (Karl Marx). Es wäre daher verfehlt, im Marxismus, wie ihn die Jugend begreift, lediglich eine Modeerscheinung sehen zu wollen. Andererseits sind auch nicht alle jugendlichen Revolutionäre Marxisten. Seine Grundtendenz der Kritik und des Willens zur Veränderung machen den Marxismus jedoch zur willkommenen Leitidee für eine Bewegung, die sich sonst als Theorie schwer auf einen Nenner bringen lässt.

#### IV. Forderungen

Die Forderungen der revoltierenden Jugend ergeben sich weitgehend aus ihrer Kritik an der Gesellschaft. Während die Zielsetzung in Bezug auf die Universität - dem Ausgangspunkt der ganzen Bewegung - relativ konkret und realisierbar ist, bleibt sie in Bezug auf das Zukunftsbild der Gesellschaft weitgehend vage und utopisch.

##### a) in Bezug auf die Universität

Die Forderungen der Studenten zur Reform der Hochschulen, die vom Mitspracherecht in studentischen Belangen bis zur aktiven Beteiligung an den Entscheidungen aller Universitätsgremien reichen, dürfen als bekannt vorausgesetzt werden. Sie lassen sich alle in der einen Forderung zusammenfassen, den Studenten als vollwertiges Glied der akademischen Gemeinschaft zu anerkennen. Das Grundprinzip der studentischen Mitbestimmung wird auch heute kaum mehr ernsthaft bestritten und vielerorts sind bereits Reformen in diesem Sinne verwirklicht oder in Gang gesetzt worden.

Die Forderungen der Studenten betreffen indessen nicht nur ihre eigene Stellung innerhalb der Hochschule, sondern auch diejenige der Universität in der Gesellschaft. Sie soll nicht mehr der "Elfenbeinturm" sein, der die Entwicklung der Gesellschaft mit einigem Rückstand nachvollzieht, sondern als avant-garde der Gesellschaft ein Zentrum neuer Ideen und Lösungsversuche sein, ein Forum der Kritik und der Diskussion, von welchem auch die aktuelle Politik nicht ausge-

schlossen zu sein braucht. Diese Entwicklung müsste nicht notgedrungen auf eine kaum wünschbare Politisierung der Hochschulen hinauslaufen, sondern könnte einen Beitrag zur durchaus wünschenswerten Verwissenschaftlichung der Politik erbringen.

Es ist nicht zu übersehen, dass in den studentischen Forderungen auch viel Widersprüchliches steckt. So wird einerseits die Sicherstellung einer Berufsausübung nach Studienabschluss verlangt, während sich die Studenten andererseits einer auf die späteren beruflichen Möglichkeiten ausgerichteten Selektionierung bei Studienbeginn widersetzen.

In verschiedenen studentischen Stellungnahmen wurde auch darauf hingewiesen, dass eine Hochschulreform ohne eine tiefgreifende Reform des gesamten Mittelschulsystems ein Stoss ins Leere bleiben müsste.

#### b) in Bezug auf die Gesellschaft

Viel gewichtiger als dieses Argument ist jedoch die Frage, ob eine Reform der Universitäten ohne eine gleichzeitige Aenderung der Gesellschaftsstruktur überhaupt einen Sinn habe. So meinte der Berkeley-Studentenführer Mario Savio: "Es ist nicht so wichtig, einen Platz in der Gesellschaft zu finden, als die Gesellschaft so zu gestalten, dass man in ihr auch einen Platz haben möchte". Oder der deutsche Soziologe Werner Hofmann: "Es wäre eine Illusion zu meinen, irgendein Teil des gesellschaftlichen Lebens lasse sich heute noch wahrhaft reformieren innerhalb einer Gesellschaft, die als Ganzes dem Geist der Erneuerung gründlich widerstrebt".

Dies ist zweifellos einer der Kernsätze der Revolte und erklärt deren plötzliches Uebergreifen von der Universität auf die Gesellschaft, die als Ganzes in ihrer Zielsetzung in Frage gestellt wird. Im Zerrspiegel der Universität erkennt der Student viele der Misstände der heutigen Gesellschaft und findet, dass sich beide Lebensbereiche in ihren Problemen nur äusserlich unterscheiden. So glaubt er etwa, hinter der demokratischen Fassade des Staates die ihm von der Universität her vertraute hierarchisch-autoritäre Struktur zu

sehen. Da die Forderungen in Bezug auf die Gesellschaft, wie bereits erwähnt, recht vage sind, lassen sie sich vorerst nicht zu einem Programm zusammenfassen. Zwei Grundtendenzen zeichnen sich indessen ab:

- 1) Wie innerhalb der Universität, fordern die Jungen auch in Staat und Gesellschaft mehr konkrete Verantwortung bei der Entscheidung politischer Fragen.
- 2) Die Forderung nach "Demokratisierung" des öffentlichen und wirtschaftlichen Lebens, worunter gleichermassen die Verhinderung der Pressekonzentration, die Garantie der Meinungsfreiheit an Radio und Fernsehen, die Beteiligung der Arbeiter an der Leitung und am Profit der Unternehmen wie die Respektierung von Minderheiten - mithin auch der Ausländer - fallen (in Genf verlangten Studenten z.B. volle Redefreiheit für Ausländer).

Das schon etwas abgegriffene und oft auch missbrauchte Schlagwort der "Demokratisierung" umschreibt das Gefühl, das weite Kreise gerade der studentischen Jugend heute bewegt, nur ungenügend. Man könnte es grundsätzlicher fassen als Forderung nach mehr Ehrlichkeit, Offenheit und Toleranz in der Politik und im öffentlichen Leben, obwohl gerade jugendliche Bewegungen selbst zur Intoleranz tendieren. Solche Widersprüche dürfen aber nicht darüber hinwegtäuschen, dass es ein aktiver Teil der Jugend mit der "Re-Humanisierung" des öffentlichen Lebens ernst meint.

#### V. Die angewandte Taktik

##### a) Die Provokation der bestehenden Gesellschaft und der Herrschenden

Das Neue beim heutigen Aufstand der Jungen liegt vor allem in den Formen, in denen ersich abspielt, scheint ihnen doch jedes Mittel recht zu sein, um die Gesellschaft, das "Establishment" zu brüskieren, zu schockieren, aufzurütteln. Die Gesellschaft andererseits fühlt sich provoziert, in Frage gestellt. Jene Stimmen, die behaupten, es sei den Jungen nur um das Aergern ihrer Aeltern und Eltern, ihrer Vorgesetzten zu tun, dürften das Problem nicht erkannt

haben. Mit der Provokation und Infragestellung des Bestehenden sollen die festgefahrenen Fronten aufgeweicht, das politische Bewusstsein geweckt und so die allgemeine Diskussion in Gang gebracht werden. An den Schalthebeln der Gesellschaft sitzen die Vertreter der Generation von gestern und vorgestern, die aus der Sicht der Jungen mit dem Wettlauf der Zeit nicht Schritt zu halten vermögen. Die Jugend fühlt sich durch die Ueberalterung der politischen Kader herausgefordert und reagiert entsprechend heftig. Sie betrachtet sich jedoch nicht als ausserhalb der Gesellschaft stehend; im Gegenteil: sie fühlt sich zugehörig und verantwortlich für die Gesellschaft von heute und von morgen, gibt aber rein äusserlich schon (Beatlesfrisuren, Hippyskleidung etc.) zu erkennen, dass sie mit dem Bestehenden nicht identifiziert werden will.

Die von den Jungen angewandte Provokation ist nicht gedacht als Vorstufe zu einer notwendigerweise physisch gewaltsamen Auseinandersetzung mit der bestehenden Ordnung, gewissermassen zu einem "Bürgerkrieg" zwischen den Generationen. Es geht ihr einfach um das Ingangsetzen eines Prozesses, dessen Auflüsse und Ergebnisse von ihr selbst noch nicht überblickt werden können. Man weiss noch nicht genau, was man will, aber man ist sich einig, dass man das, was man hat, nicht will.

In diesem Zusammenhang stellt sich die grosse Frage, ob die Protestwelle das Werk einer verschwindend kleinen Minderheit unter den Jungen ist. Dem aufmerksamen Beobachter dürfte nicht entgangen sein, dass sich die überwiegende Mehrheit der Jugend bei den kürzlichen Revolten abseits gehalten hat; mit andern Worten: aktiv im Kampf engagiert war nur eine Minderheit. Diese Minderheit jedoch erhebt den Anspruch, es komme ihr unter der heutigen Jugend die Rolle einer Elite zu, wofür der Beweis allerdings noch nicht erbracht ist. Immerhin kann nicht geleugnet werden, dass die Gesamtheit der Jugend den "Kampf" der Aktivisten mit grossem Interesse und teilweise sogar mit einer gewissen Sympathie verfolgt. Jedenfalls scheint jener Teil unter den Jungen, der sich offen und ablehnend den Aktivisten entgegenstellt, diesen gegenüber zahlenmässig und auch qualitätsmässig unterlegen zu sein. Es darf deshalb durchaus angenommen werden, dass die Aktivisten

auf die Dauer eine gewisse Chance haben, ihre Ideen und Vorstellungen gesellschaftswirksam werden zu lassen. Im übrigen sind doch wohl umwälzende Neuerungen schon immer in der Geschichte von einer Minderheit lanciert und vielfach erfolgreich durchgeführt worden. Es scheint deshalb gefährlich, die Auswirkungen des jüngsten Aufstandes der Jugend zu verniedlichen, wie dies in gewissen Kreisen geschehen ist.

#### b) Die Formen der Provokation

Wir haben gesagt, dass der revoltierenden Jugend jedes Mittel recht ist, welches der Provokation dienlich gemacht werden kann. Traditionelle Streikformen, wie sie aus dem europäischen Arbeiterkampf bekannt sind, gelangen ebenso zur Anwendung wie die im Unabhängigkeitskampf der Kolonien und von der amerikanischen Bürgerrechtsbewegung entwickelten neueren Techniken politischer Manifestation; Massenaufmärsche, Besetzung von Gebäuden, Blockierung von Strassen stehen so neben den modernen Formen der sit-ins, stand-ins, teach-ins, und love-ins, die die Jugend besonders anzusprechen scheinen. Symbol der geistigen und moralischen Provokation ist der Satz "Make love not war". Dabei hat eigenartigerweise der erste Satzteil "make love" die Gesellschaft offenbar mehr "erschüttert", als der zweite "make not war", der der Jugend vor allem am Herzen liegt. Mit derartig provozierenden Slogans soll in Ost und West die "Gesellschaftslüge" entlarvt und blossgestellt, die bestehende Moral und Wertordnung der lähmenden Lächerlichkeit preisgegeben werden.

#### c) Der Anlass der Revolte

Anlass zur Provokation ist regelmässig ein bestimmtes Ereignis. Es wird der Kampf und das Eintreten für ein spezielles Anliegen der Jugend auf die Fahne geschrieben (Jugendhaus, Studienreform, Mensa-Bau, freier Zugang zum Studentinnenwohnheim [Nanterre] etc.) und ein Teil der Jugend mit Agitationen aller Art dafür gewonnen. Das Ziel ist das Heranbilden eines schlagkräftigen Instruments für den politischen Kampf, nicht aber die Bildung einer parteiähnlichen Gruppierung. Die Verbindung zu andern "vernachlässigten" Gesellschaftsschichten (Arbeiterschaft) wird gesucht, da man um seine zahlenmässige

Schwäche weiss. Doch hat in den wenigsten Fällen ein Kontakt zur Arbeiterschaft hergestellt werden können und oft nur zu den jugendlichen Vertretern dieser Schicht, nicht aber zur organisierten Spitze (Gewerkschaften etc.), die bereits einen festen Platz in der heutigen Sozialordnung einnimmt.

d) Die Frage der Gewalt

Da die Aktivisten ihre eigene Schwäche kennen, suchen sie in einer ersten Phase gewaltsame Auseinandersetzungen mit den Vertretern der Ordnung zu vermeiden. In einer späteren Phase, nachdem gewisse Massen die Gegenseite ihre Geschütze hat auffahren lassen, wird jedoch die gewaltsame Auseinandersetzung in Kauf genommen. Der Einfluss der reinen Befürworter der Gewalt, (Leute, die sich für einzelne Ideen von Guevara, Mao, Frantz Fanon etc. begeistern können) ist anfänglich gering, wächst aber, wenn es zu blutigen Auseinandersetzungen kommt. Die grosse Masse will provozieren, sucht aber nicht um jeden Preis die blutige Revolte. Nur eine kleine Minderheit nimmt die Demonstration zum Anlass, um ihrem Drang nach Zerstörungswut Ausdruck zu geben (z.B. les katangais in Paris). Diese Kräfte bilden dann allerdings oft die "pièce de résistance" im Kampf gegen die Polizei. Es handelt sich hierbei jedoch um Randfiguren der Jugend, die atypisch sind.

e) Die Rolle der Polizei

Damit wären wir bei der Rolle der Polizei, der Ordnungsvormacht ganz allgemein, angelangt. Hier geht es darum, Einsicht in gewisse Erscheinungen zu nehmen, deren Rolle als Katalysator im Rahmen der Revolte einerseits nicht unterschätzt, andererseits auch nicht übertrieben werden darf. Es ist aber ohne Zweifel eine fatale Wechselwirkung zwischen der Aktion der Demonstranten und dem Einsatz der Polizei feststellbar. In verschiedenen Stadien hat der Polizeieinsatz und die Art und Weise, wie er vorgetragen wurde, Gewalttätigkeiten auf Seiten der Demonstranten Vorschub geleistet. Ungeschicktes Verhalten und Brutalität, Verstösse gegen die Grundsätze der "Verhältnismässigkeit der polizeilichen Mittel" und "dass die Polizei sich an den Störer zu halten hat" haben auf Seiten der Demonstranten spontane gewaltsame Reaktionen hervorgerufen (Ohnesorg in Berlin, Hallenstadion

in Zürich, Sorbonnehof in Paris, Prag, sind Stichworte, die sich aufdrängen). Vielfach ist erst durch den massiven Polizeieinsatz eine heterogene Masse zu einer Kampfgemeinschaft zusammengeschweisst worden; aus der ursprünglichen Provokation wurde ein Abwehrkampf mit allen sich daraus ergebenden psychologischen und faktischen Elementen. Schliesslich war die Ansteckung durch das ausländische "Vorbild" auf Seiten der Ordnungskräfte ebenso gegeben wie auf Seiten der Demonstranten. Für die Demonstranten ging es darum, ihre Solidarität mit der ausländischen Jugend zu dokumentieren und zu zeigen, dass man gleicher Taten auch fähig war. Auf Seiten der Polizei war es die Angst vor der Protestbewegung über die Landesgrenze hinweg; eine Angst, wie sie aus der bekannten Schlagzeile "Wehret den Anfängen" spricht und die auch der unhaltbaren Verschwörungstheorie Auftrieb gegeben hat.

Man kommt deshalb nicht darum herum, von einer fatalen Eskalation der Gewalt und der Protestaktion zu sprechen (Demonstration für Jugendhaus - Demonstration gegen Polizeieinsatz - Demonstration für Freilassung verhafteter Demonstranten - Demonstration gegen Demonstrationsverbot - Demonstration gegen gerichtliche Aburteilung der Demonstranten - Befreiungsversuche usw.), eine Eskalation, die nur möglich wurde infolge des brutalen Widerstandes, den die Jungen vielfach gefunden haben. Ein Vergleich der vier Zürcher Manifestationsnächte macht deutlich, was wir meinen. Je nach Engagement auf Seiten der Polizei, verlief die "Schlacht" mehr oder weniger blutig. Wo kein durch Gewaltdrohung untermauerter Widerstand vorhanden war, lief sich die Demonstration vielfach von selbst tot. Auch wenn die Sicherstellung von Ruhe und Ordnung im Interesse eines jeden liegt, so kann man sich mit Recht fragen, ob beispielsweise die Aufrechterhaltung des Verkehrs ein höheres Gut ist als Gesundheit und Leben von Polizisten und jugendlichen Demonstranten.

#### f) Die Folgen der Revolte

Wie beurteilen die Jungen selbst das Resultat ihrer Revolte und welches ist das tatsächliche Ergebnis?

Nachdem die Jugend den Kampf auf den Strassen verloren hat und sich um die Früchte ihrer Anstrengungen im Parlament (Notstandsgesetzgebung in



der Bundesrepublik Deutschland) und an den Wahlurnen (Frankreich) betrogen sah, griff vorerst eine grosse Welle von Resignation um sich. Man sprach von zu raschem Vorpellen, war erbittert über den Polizeieinsatz, enttäuscht und erstaunt zugleich über die Haltung und Reaktion der Oeffentlichkeit (Leserbriefe in Zürich, NPD-Erfolge, Wahlerfolge der Gaullisten etc.). Eine gewisse Einsicht, dass mit gewaltsamen Aktionen nur der systematische Widerstand der Vertreter des Status quo herangezuchtet wird, scheint selbst bei den Aktivisten eingekehrt zu sein. Der Kampf an sich ist jedoch nicht aufgegeben worden, doch will man versuchen, die Bevölkerung mit langfristigen Erziehungs- und Aufklärungsaktionen für sich und die Reformbestrebung zu gewinnen, in der grossen Masse das "fehlende politische Bewusstsein" wecken. Jedenfalls ist der ausser- und antiparlamentarische Kampf, der sich um die verfassungsmässigen Kanäle futiert, vorläufig nicht abgeschrieben worden.

In den Reihen der Jungen gibt man sich Rechenschaft - und die Richtigkeit dieser Beobachtung kann nicht leichtthin von der Hand gewiesen werden - dass die revoltierende Jugend mit ihren jüngsten Agitationen mehr erreicht und in Gang gebracht hat, als mit ihren während der letzten Monate und Jahre ordnungsgemäss vorgebrachten Anliegen und Reformvorschlägen (Diskussion um Jugendhaus in Zürich, Umschwung in der Tschechoslowakei, Kampf gegen Pressekonzentration in Deutschland, Studienreform in Frankreich, Verlegung der französischsprachigen Universität von Löwen etc.). Selbstverständlich gehen diese Reformen nicht allein auf das Konto der Studenten und der Jugend, aber ihr Einsatz und zeitweise massives Eintreten für eine Neuordnung war vielfach mitbestimmend oder gar ausschlaggebend.

Es wäre betrüblich, wenn innerhalb der Gesellschaft immer mehr die Meinung aufkommen sollte, dass offenbar nur noch gewaltsame Demonstrationen den jahrelang wirksamen Widerstand der beherrschenden Kräfte zu brechen vermögen; und wenn dem so sein sollte, so stellt sich gewiss die Frage, ob nicht andere Wege gefunden werden müssen und können, um das Tempo der Reformen der Schnellebigkeit der heutigen Zeit anzupassen. Eines aber scheint klar: die Jugend von heute fordert lieber keine als zu kleine Reformen und gegen Scheinlösungen dürfte sie sich nur noch umso heftiger auflehnen.

## VI. Zukunftsperspektiven

Die vordringlichste und wichtigste Folgerung, die es aus den Ereignissen der jüngsten Zeit zu ziehen gilt, ist: die Revolte der Jungen muss ernst genommen werden, auch wenn sie, wie bereits angetönt, nur von einer Minderheit der Jugend ausgelöst wurde und getragen wird. Schöpferische Neuerungen im Bereich von Politik und Gesellschaft sind immer von Minderheiten ausgegangen, die nicht unbedingt "repräsentativ" waren, aber den grossen Vorteil für sich hatten, die Bedürfnisse der kommenden Zeiten klar vorausszusehen. Die Geschichte unseres eigenen Landes liefert dafür genügend Beispiele. Ideen und Projekte, denen noch vor fünfzig Jahren der Ruf des "Ketzerischen", "Revolutionären" und "Unrealisierbaren" anhaftete, sind heute selbstverständliches Allgemeingut geworden. Manchen der oft noch recht vagen und abstrusen Ideen der heutigen Jugend wird es später nicht anders gehen. Es handelt sich jetzt darum, sie in Ruhe und Offenheit zu diskutieren und sie unvoreingenommen und losgelöst von jedem Vorurteil auf ihre Realisierbarkeit hin zu prüfen.

Die zweite Folgerung ist die, dass die Probleme, die der Revolte in unseren Nachbarländern und in weiten Teilen der Welt zugrunde liegen, auch die unseren sind. Wenn sie bei uns bisher noch in weniger akuter Form aufgetreten sind als im Ausland, so darf dies kein Grund zu weiterem Zuwarten sein, sondern sollte ein Ansporn bilden, mit der Diskussion nötiger Reformen schon jetzt zu beginnen.

Ein Teil der von der Jugend geforderten Reformen kann kurzfristig an die Hand genommen werden, vor allem im Bereich des Erziehungswesens, wo es darum geht, den Studenten, aber auch den Schülern sonstiger Lehranstalten, ein grösseres Mass an Verantwortung zu übergeben. So könnten sie etwa bei der Ausarbeitung von Studienplänen beigezogen werden und darüber hinaus in eigener Regie und Verantwortung die Projektierung und Leitung gewisser sozialer Institutionen übernehmen, an denen sie in erster Linie interessiert sind, wie etwa Studentenrestaurants und -wohnungen (Beispiel: skandinavische Länder). Die Uebernahme konkreter Kompetenzen hat sich bisher in allen Fällen als das beste Mittel erwiesen, um das vielerorts noch sehr geringe Interesse der

Studenten an ihrer Selbstverwaltung zu wecken.

Auch die an vielen Orten der Schweiz existierenden Jugendparlamente könnten reaktiviert werden. Es wäre zu überlegen, ob nicht auch ihnen - vorerst auf Gemeindeebene - gewisse Kompetenzen, etwa bei der Verwaltung von Jugendzentren oder bei der Wahl der für die Belange der Jugend verantwortlichen Behörden, zugewiesen werden könnten. Die Jugendparlamente könnten damit endlich zu echten Schulungszentren für eine künftige Generation von Politikern werden.

Darüber hinaus sollten Mittel und Wege gefunden werden, um der Generation zwischen 20 und 40 eine bessere zahlenmässige Vertretung in den lokalen und kantonalen Parlamenten wie auch in der Bundesversammlung zu sichern. (Zur Zeit sind nur 4 % der eidgenössischen Parlamentarier unter 40 Jahre alt, während das Durchschnittsalter der Gesamtbevölkerung 33 Jahre beträgt!) Im Rahmen der Totalrevision der Bundesverfassung wird dieses Problem nicht zu umgehen sein. Zunächst stellt sich diese Frage jedoch in erster Linie den Parteien, die sich viel intensiver als bisher um die Mitwirkung der jungen Generation bemühen müssen. Zudem wäre ernsthaft zu überlegen, ob nicht auch bei uns das Mindestalter für die Stimmberechtigung auf 18 Jahre gesenkt werden sollte.

Im Bereiche der staatsbürgerlichen und politischen Erziehung der Jugend müssen auf gesamtschweizerischer Ebene vermehrte Anstrengungen gemacht werden. Der Geschichtsunterricht muss sich vermehrt mit den Problemen unserer Zeit, vor allem auch mit denen der "Dritten Welt[, befassen und die Diskussion aktueller innen- und aussenpolitischer Probleme einschliessen.

Im Rahmen der Kulturpolitik sollte die Schule die Jugend mit den Strömungen der modernen Zeit in Theater, Film, Musik etc. vertraut machen, sie zu einer vernünftigen Freizeitgestaltung anhalten, ihren Geschmack formen und diese Aufgabe nicht der zufälligen Auslese aus einem kulturellen Ueberangebot überlassen. Radio und Fernsehen könnten hier durch ihren vermehrten Einbezug in die Erziehung grosse Dienste leisten. Auch sollte die Jugend selbst in grösserem Umfang an den Massenmedien zu Worte kommen und nicht nur passiver Konsument der angebotenen Pro-

gramme bleiben. - Grundprinzip des gesamten Unterrichts- und Erziehungswesens sollte es schliesslich sein, die Jugend nicht zur bedingungslosen Einordnung in das bestehende Gesellschaftssystem, sondern zu wacher und positiver Kritik zu erziehen.

Am wichtigsten scheint uns vorerst auf Seiten der älteren Generation, dass sie zu einer anderen Einstellung zur Jugend findet, auch wenn diese Jugend unbequem und rebellisch ist. Es genügt nicht, ihr vorzuhalten, sie verstehe nichts von den Problemen dieser Welt. Viele Fragen unserer Zeit - man denke etwa an das Rassenproblem in den USA und an die Diskussion um Vietnam - sind erst durch das aktive Interesse der Jugend in den Vordergrund gerückt worden. Die heutige Jugend ist dank den modernen Kommunikationsmitteln oft besser über die Vorgänge in der Welt unterrichtet als es ihre Eltern im gleichen Alter waren!

Es geht also darum, die positiven Seiten der Revolte zu erkennen und zu akzeptieren. Die protestierende Jugend hat eine heilsame Unruhe in eine selbstgefällige, mit sich zufriedene Gesellschaft gebracht. Man sollte ihr dafür dankbar sein, denn ohne diese Unruhe kann namentlich eine Demokratie wie die unsere nicht weiterbestehen, denn die Demokratie ist par excellence die Staatsform der Veränderung, der Evolution. Blosser Empörung löst die Probleme nicht; was fällig ist, ist ein umfassender Dialog mit der Jugend. Es gilt, eine vernünftige These zu ihrer Antithese zu finden, aus der sich erst eine sinnvolle Synthese entwickeln kann.

\*\*\*\*\*

Notes:

1. Le présent rapport étant le résultat d'un travail collectif, il ne reflète pas nécessairement, sur chaque point, les opinions personnelles de tous ceux qui ont pris part à son élaboration d'une façon ou de l'autre.
2. Par souci d'équilibre, le rapport a été rédigé en deux langues. Mais cela ne signifie pas que les Suisses romands n'ont étudié qu'une partie du problème et les Suisses alémaniques l'autre partie. Au contraire, les premiers ont travaillé sur un questionnaire établi par les seconds et vice-versa.